



MARQUE-PAGES

Le défilé des frondeurs

L'INTERNATIONALE DES FRANCS-TIREURS

De Bruno de Cessole,
L'Éditeur
608 p., 22 €.



En matière de goût, il n'y a pas de hasard. Forme de réverbération littéraire, les écrivains que l'on admire reflètent tous un air de famille. Puissent-ils venir de planètes étrangères, ils forment un seul bouquet, celui que nous avons composé. C'est ce qui rapproche la quarantaine d'écrivains évoqués par Bruno de Cessole, dans des articles anciens retravaillés sans cesse comme des palimpsestes et incorporés à l'univers intérieur de l'auteur.

De Jane Austen à Stefan Zweig en passant par Lampedusa, ces dissidents ou « francs-tireurs » forment une fraternité paradoxale. Ils peuvent être en rupture de ban ouverte avec leur époque ou en rébellion plus discrète contre l'esprit de leur temps. On ne s'étonnera pas de trouver des imprécateurs

misanthropes comme l'Autrichien Thomas Bernhard, qui a vécu une violente relation d'amour-haine avec son pays. Mais un Giacomo Casanova s'y retrouve aussi pour d'autres raisons. S'il a vécu avec une intensité scandaleuse, le vieil aventurier vit de façon non moins inouïe en se jetant à corps perdu dans ses Mémoires. De même, un ancien capitaine au long cours comme Joseph Conrad s'enchaîne trente ans durant à sa table de travail. Ernst Jünger, par rapport à l'emprise trop forte de la technique sur l'individu, prône de son côté le recours aux forêts, la retraite au tréfonds de soi. Les grands écrivains respirent avec naturel la solitude : descendre en soi-même isole toujours de la foule. Avec le lecteur qui va à leur rencontre, la récompense est la communion.

JEAN-MARC BASTIÈRE